

Études littéraires africaines

CORINUS (Véronique), *Aimé Césaire*. Paris : Presses universitaires de France, coll. Biographies, 2019, 183 p. – ISBN 978-2-130-80078-1

Fabrice Schurmans



Number 52, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1087084ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1087084ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Schurmans, F. (2021). Review of [CORINUS (Véronique), *Aimé Césaire*. Paris : Presses universitaires de France, coll. Biographies, 2019, 183 p. – ISBN 978-2-130-80078-1]. *Études littéraires africaines*, (52), 208–210. <https://doi.org/10.7202/1087084ar>

à l'espace a également poussé les chercheurs de ce volume à mettre en évidence des approches et des méthodes liées aux lieux explorés par les textes : mises en pratique par Xavier Garnier et Jean-Marc Moura, la géocritique, la géopolitique et la géographie littéraire ont l'avantage de réaffirmer la transcendance spatiale des littératures francophones et d'attester leur capacité de renouvellement. Quant aux entretiens qui complètent les différentes parties de ce volume, ils disent la diversité et la pluralité des corpus francophones, tout en considérant les spécificités individuelles, comme celle d'Omar Benlaala qui, par son instabilité et son incertitude, refuse l'enfermement dans des définitions identitaires, ou encore celle de Koffi Kwahulé, foncièrement ivoirien et africain, mais visant lui aussi la déconstruction des identités, etc. Par la variété de ses propositions et l'approche polyphonique qu'il adopte, cet essai ouvre de nouvelles perspectives et en réaffirme d'autres, afin d'adapter le travail conceptuel sur les littératures francophones aux réalités du corpus existant et du terrain.

On n'en regrettera pas moins l'absence de propositions théoriques et conceptuelles venant des pays francophones eux-mêmes. Les seuls acteurs originaires de ces espaces demeurent dans ce volume les créateurs, comme s'il revenait toujours à un centre français de donner le la à propos de tout ce qui est méthodologie et à une périphérie francophone de suivre. En cela, ce volume reconduit le schème dont il appelle la déconstruction. Cela n'empêche pas les différents contributeurs de mettre à la disposition des spécialistes des littératures francophones des outils pertinents pour dire leur variété et leur vitalité.

Serigne SEYE

CORINUS (Véronique), *Aimé Césaire*. Paris : Presses universitaires de France, coll. Biographies, 2019, 183 p. – ISBN 978-2-130-80078-1.

La collection « Biographies » a pour objectif de rendre compte d'un parcours de manière succincte, accessible, sans renoncer à la rigueur scientifique. Ce volume consacré à Aimé Césaire propose en l'occurrence quatre chapitres denses, servis par une fine connaissance des sources premières et secondaires. Retracer la biographie de cet homme exige d'articuler les combats politiques et l'œuvre littéraire, pour montrer que « Césaire a combiné les deux activités, considérant que, loin d'être incompatibles, elles constituent les deux versants du même désir de changer le monde » (p. 12). Or, le monde sur lequel Césaire voulait peser est celui du colonialisme et, de ce point de vue, l'intellectuel a obligé « la nation française à regarder en face son histoire coloniale, à en reconnaître les exactions et à réfléchir aux moyens de les endiguer » (p. 15).

« Les années de formation » jouent un rôle important pour Césaire, qui ne vit pas dans la misère mais prend tôt conscience de sa réalité. C'est qu'en Martinique, les inégalités sont nombreuses entre descendants d'es-

claves devenus prolétaires et anciens maîtres continuant à dominer la structure économique de l'île. L'adolescent découvre dans un même mouvement la littérature française, la culture populaire antillaise et l'aliénation culturelle d'une élite locale ayant développé « un complexe de négrophobie afin de tenter d'oublier la tare de l'esclavage » (p. 29). V. Corinus rappelle dans ce premier chapitre que, pour l'auteur du *Cahier d'un retour au pays natal*, l'émancipation politique doit s'accompagner d'une émancipation culturelle.

Les épisodes primordiaux de la jeunesse, l'arrivée à Paris, les études, la rencontre avec Senghor sont connus. Si, à Louis-le-Grand, Césaire découvre l'esprit critique et les vertus du doute, il apprend également à penser contre une certaine Europe. C'est là encore qu'il comprend que « les communautés noires sont toutes unies à l'Occident par une même histoire douloureuse [...] » (p. 35). Rencontres et lectures forment la nouvelle vie d'un homme désormais engagé en faveur de la libération des mondes noirs et de l'affirmation d'une culture méprisée par le colonialisme. Face au racisme, il fallait recouvrer la fierté d'être soi. On le sait, la négritude a servi de levier et de révélateur. Cependant, Césaire a toujours refusé d'y voir un nouvel essentialisme, rejetant « rapidement tout principe d'ontologie noire [...] » (p. 43). V. Corinus donne ici à lire des pages fortes permettant de saisir l'atmosphère intellectuelle et politique où s'inscrit l'une des œuvres poétiques majeures du xx^e siècle. Le *Cahier* n'est pas qu'un retour : il s'agit aussi d'un renouvellement profond de l'esthétique classique. L'auteur prend soin de le replacer dans le contexte des avant-gardes dadaïstes et surréalistes, et mentionne l'importance de la rencontre avec Breton en 1941.

Les chapitres suivants reviennent enfin sur l'engagement politique de Césaire avec, notamment, son élection à la mairie de Fort-de-France en 1945, sur une liste apparentée PCF. À l'instar de l'homme de lettres, l'homme politique se voudra humaniste et travaillera au développement de la Martinique et à l'émancipation de ses concitoyens. V. Corinus décrit le travail du député Césaire portant la loi de départementalisation, son impatience face à un État rechignant à transformer ses anciennes colonies en départements de plein droit. L'homme évoluera et, rejetant à la fois l'assimilation et l'indépendance, défendra une autonomie élargie. Malgré les déconvenues (par exemple à propos de la position du PCF sur l'Algérie), il ne renoncera jamais à la lutte en faveur de l'émancipation des peuples colonisés. Cette lutte occupe donc à juste titre une part essentielle de l'ouvrage. On ne s'étonnera guère qu'une certaine France ait longtemps éprouvé du mal à se reconnaître dans le miroir tendu par Césaire. Souvenons-nous avec V. Corinus qu'à la fin du xx^e siècle, la droite a jugé honteuse la présence du *Discours sur le colonialisme* au programme du baccalauréat. Jusqu'au bout, Césaire se révoltera contre les nostalgies coupables, entre autres lorsqu'il critiquera une loi fameuse cherchant à faire enseigner « les bienfaits de la colonisation ». Comme tout homme, il pos-

sédait ses contradictions – le livre en examine quelques-unes –, ce qui ne l’a pas empêché de garder « la conscience aiguë, qu’en terme d’émancipation, les victoires ne sont jamais définitives » (p. 122).

Fabrice SCHURMANS

DEMOUGIN (Laure), *L’Empire de la presse : une étude de la presse coloniale française entre 1830 et 1880*. Strasbourg : Presses universitaires de Strasbourg, coll. Configurations littéraires, 2021, 426 p. – ISBN 979-1-034-40106-2.

Issu d’une thèse soutenue en 2017 à l’Université Montpellier 3, en cotutelle avec l’Université Laval (Québec), le stimulant ouvrage de Laure Demougin participe indéniablement d’une reconfiguration du champ des études francophones : par son originalité et la finesse de ses analyses, il s’inscrit dans la dynamique féconde impulsée au cours des dernières années par la soutenance et la publication de thèses ambitieuses, qui proposaient la définition de corpus inédits explorés à travers le prisme de méthodes novatrices (voir par exemple Elara Bertho, *Sorcières, tyrans, héros*, 2019 ; Céline Gahungu, *Sony Labou Tansi : naissance d’un écrivain*, 2019 ; Alice Desquilbet, *La Poétique de la complémentation dans l’écriture de Sony Labou Tansi après 1980 : vers une écopoétique ?*, 2020). Le corpus délimité par L. Demougin se distingue en l’occurrence par son ampleur, par son éclatement et par une difficulté d’accès qu’a partiellement palliée la récente numérisation de certains titres sur la plateforme Gallica ainsi que la création d’une anthologie en ligne (voir à ce sujet la « note au lecteur », p. 5, ainsi que le lien suivant : <https://empirepresse.hypotheses.org/>). L’auteure se penche en effet sur une littérature médiatique coloniale diverse, publiée aussi bien en Algérie (on citera entre autres *L’Akhbar*, *Le Brûlot de la Méditerranée*, *L’Écho d’Oran* ou encore *Le Moniteur algérien*), qu’en Cochinchine (*Le Courrier de Saïgon*, *Gia Dinh Bao*), en Guyane (*Bulletin officiel de la Guyane française*, *L’Éclaireur de Cayenne*, *La Feuille de la Guyane française*), à la Réunion (entre autres *La Caricature*, *Le Courrier de Saint-Paul*, *Le Glaneur*, *Le Phare de Saint-Paul* et *La Semaine*, qui offre à l’ouvrage sa plaisante illustration de couverture), en Martinique et en Guadeloupe (entre autres *Les Antilles*, *La Liberté*, *La Revue des colonies*), en Nouvelle-Calédonie (*L’Avenir de la Nouvelle-Calédonie*, *Bulletin officiel de la Nouvelle-Calédonie*, *Le Moniteur impérial de la Nouvelle-Calédonie et dépendances*) et à Tahiti (*Le Messager de Tahiti*, *L’Océanie française*, *Te Ve’a no Tahiti*) : en tout, ce sont quelques soixante-dix revues dont Laure Demougin propose le dépouillement, s’attachant de surcroît à toutes les sections de ces parutions, caractérisées par leur « structure commune » (partie officielle formée des décrets, annonces, débats et autres informations nationales ; partie non officielle, rassemblant des textes de fic-